

plation offerte pour la sanctification de la société actuelle.

Les journaux d'Europe nous apportent une nouvelle que les canadiens et surtout nos zouaves pontificaux seront certainement heureux de connaître.

Le surlendemain de Noël, fête de St. Jean apôtre, patron du bien-aimé Pie IX, le vénérable Captif du Vatican recevait les hommages du général Kanzler accompagné du général Zappi et du général de Courten, de 250 officiers et des jeunes patriciens romains qui ont mêlé leur sang à celui des zouaves pontificaux pour la défense des droits du Saint-Siège.

Les illustres visiteurs furent reçus dans la salle du Consiistoire, on y remarquait également 25 matelots français de l'*Oronoque* mouillé devant Civita-Vecchia, la présence de ces derniers n'échappa pas à l'Auguste Pie IX qui les regarda avec une bienveillance toute particulière.

Lorsque Pie IX entra dans la salle, il se fit un silence parfait, pas un cri, pas une acclamation ne se firent entendre dans cette foule émue, mais par un mouvement spontané tous mirent le genou en terre et ne se relevèrent qu'après avoir reçu la bénédiction du Saint-Père. Le général Kanzler s'avança alors au milieu de la salle et, après en avoir obtenu la permission, prononça une adresse respectueuse au nom des anciens soldats de l'armée pontificale.

Le Saint-Père y répondit avec un rare bonheur. Il remercia sa fidèle armée de l'attachement inébranlable qu'elle lui a voué. "Vous avez refusé, a-t-il dit, de vous unir à un ennemi avec lequel vous ne pouviez avoir rien de commun, car le combat ces sentiments de fidélité aux principes de l'éternelle Justice dont vous avez voulu rester et dont vous resterez toujours, je l'espère, les constants défenseurs. Ces sentiments, les ennemis du Saint-Siège et de la religion les redoutent. Ils redoutent les prêtres, ils redoutent les bons catholiques, ils redoutent la prédication de la parole de Dieu, et ils ne méprisent pas les sectes qui corrompent les entrailles de la société, minent les trônes et ébranlent tout ordre social.

Afin que, dans ce grand combat du mal contre le bien, Seigneur puisse vous garder toujours fidèles aux sentiments dont vous êtes animés, et dont vous avez donné de si nobles preuves, j'invoque sur vous de tout mon cœur la bénédiction de Dieu. Qu'elle descende sur vous, afin de vous maintenir toujours égaux à vous-mêmes, et sur vos familles, afin qu'elles soient comblées de tous biens. A elles comme à vous, je continuerai les secours que pourrai me permettre ma pauvreté, et j'espère qu'ils ne vous manqueraient jamais. Avec toute l'effusion de mon âme, je vous donne la bénédiction apostolique, et je prie le Seigneur de la rendre efficace pour le temps et pour l'éternité."

Nos lecteurs savent depuis longtemps que le Saint-Père, ne voulant pas exposer ses fidèles serviteurs aux tentations que leur offraient les magnifiques promesses faites par les autorités piémontaises, a bien voulu, malgré son extrême pauvreté, venir au secours de son armée licenciée. Cette bonté toute paternelle de Pie IX lui a mérité la reconnaissance, non-seulement des soldats qui en sont l'objet, mais encore de tous les cœurs catholiques.

Nous passons sous silence beaucoup d'autres réceptions, l'espace dont nous pouvons disposer ne nous permettant pas d'en donner le compte-rendu. Ces réceptions sont nombreuses. Le peuple, la bourgeoisie, la noblesse, se rendent en foule aux pieds de Pie IX pour lui exprimer leurs sentiments d'amour et d'attachement. Tellement qu'on peut dire aujourd'hui que Rome n'est plus dans Rome, elle est tout entière au Vatican, tâchant de consoler l'Auguste Prisonnier et priant Dieu de mettre un terme à ses souffrances.

Le fait de la sentinelle italienne couchant en joue les gardes Suisses et un prélat de la suite du Saint-Père dont nous parlions dans notre dernière revue, a provoqué des réclamations de la part des diplomates étrangers. Les autorités piémontaises ont répondu qu'aucun ordre n'avait été donné par écrit pour empêcher les serviteurs du Pape de se montrer aux fenêtres du Vatican, et que toute la faute devait retomber sur l'officier de garde qui avait outrepassé ses ordres. Pour éviter tout accident, il n'y aura plus à l'avenir de sentinelles aux portes du Vatican.

Dans les pays civilisés une sentinelle n'est pas un danger, elle est, au contraire, une sûreté personnelle; à Rome, où la canaille domine, où tous les crimes ont carte blanche, la sentinelle est plus nécessaire que partout ailleurs, et le gouvernement italien, en retirant le poste des portes du Vatican, expose le Saint-Père à toutes les entreprises d'une populace impie et audacieuse qui n'aspire qu'après le moment où elle pourra piller et égorger. Cette mesure n'offre donc aucune garantie sérieuse et ne pare à aucun inconvénient.

Il est admis que la ferveur des catholiques croît en proportion directe de la méchanceté des impies et de la malice de leurs attaques contre notre sainte religion. C'est ce que l'on peut remarquer aujourd'hui dans tous les pays de l'Europe. L'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Prusse, la France, nous en offrent des exemples vivants. En Espagne et en Italie les sociétés secrètes, les sectes révolutionnaires ont le pouvoir en main, ce sont véritablement elles qui gouvernent. Le judaïsme-libéral s'est emparé de l'Autriche sous le nom de centralistes. Les athées et les socialistes tiennent le pouvoir en Prusse et en France. Sous ces différentes appellations, l'impie fait souffrir à l'Eglise de Jésus-Christ des maux incalculables. Cependant les catholiques ne se laissent pas abattre; ils souffrent, mais ils se raffermissent dans leurs croyances et travaillent au triomphe de la sainte cause de l'Eglise.

Tous nos lecteurs savent qu'en France le saint repos du dimanche n'est pas observé; on considère ce saint jour comme un jour ouvrier, tous les travaux se continuent, les machines fonctionnent comme sur semaine. Pour les Français, le troisième commandement de Dieu n'existe plus: *Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat*. Le travail du dimanche est passé dans les mœurs de la nation française, c'est un mal public. Les païens, les mahométans ont cru devoir flétrir cette impiété; ils ont traité les ouvriers français de chiens et d'impies, parce qu'ils ne priaient pas, parce qu'ils n'observaient pas le repos du dimanche. Ce crime est, suivant de saints personnages, une des principales causes qui ont amené tant de malheurs sur la France.

Eh bien, on travaille ardemment aujourd'hui à guérir cette plaie publique. Les journaux catholiques avaient suivi le courant, dans l'intérêt de la cause qu'ils défendaient; ils s'étaient cru obligés de paraître le dimanche comme les autres jours. Voilà qu'ils reconnaissent leur erreur et ferment leurs ateliers les dimanches et les fêtes.

*Le Monde* de Paris a pris l'initiative dans ce noble mouvement. Il diminue son prix d'abonnement, mais ne paraît que six jours par semaine. Ce généreux exemple lui a mérité de la part de l'épiscopat français de nombreuses lettres de félicitations. Nous avons l'une d'elles sous les yeux, elle est de Monseigneur l'évêque de Fréjus:

"L'initiative que vous venez de prendre, dit cette lettre, en supprimant un numéro de votre journal, pour faire observer dans vos ateliers le repos du dimanche, aura l'approbation de tout vrai catholique. L'épiscopat ne peut qu'y applaudir. Il bénira votre conduite, mise ainsi en parfait ac-